

Introduction

Au cours de l'apprentissage du français, nous constatons que parmi les éléments du système lexical à saisir, l'acquisition des mots est aussi bien importante que celle des groupes de mots, qui sont plus ou moins stable dans la forme et dans le sens.

Ces groupes de mots sont souvent utilisés dans la communication quotidienne et y jouent ainsi un rôle indéniable.

En effet, lorsqu'on est en contact avec un usage authentique de la langue, on se rend très vite compte que certaines peuvent être interprétées par les seules ressources du lexique et de la syntaxe. On peut dire ainsi rencontrer une personne qui avouera " avoir la dent". Cela signifie simplement que cette personne a faim.

Ces groupes de mots, on les appelle en général des locutions

Les locutions sont un élément particulier de la langue .On les voit partout dans l'expression de tous les jours : dans le langage journalistique, dans les œuvres littéraires...Et on les entend souvent dans la vie quotidienne aussi. Elles gardent le reflet de la réalité et de la vision du monde de la communauté qui les a créés. C'est à dire, on peut trouver dans les locutions les traces de la vie, de la culture de cette communauté et les locutions deviennent un moyen vraiment efficace dans l'expression orale et l'expression écrite de la communication.

Ces locutions, du fait de leur particularités posent toujours des obstacles tant aux apprenants qu'aux locuteurs non natifs quant à leur compréhension et à leur utilisation.

Donc, une question se pose : Comment faire pour mieux reconnaître et mieux maîtriser ces groupes de mots?

Pourtant, la notion de "locution" est difficile d'identifier, même pour les apprenants de la langue étrangère. Ils confondent souvent les locutions et les proverbes.

Parmi des milliers de locutions, les locutions formées avec les couleurs existent beaucoup.

Un autre raison qui nous a poussés à intéresser aux locutions comportant les couleurs, c'est qu'il y a beaucoup de locutions formées avec les couleurs en

français et en vietnamien mais il n’y a pas la même connotation pour les français que pour les Vietnamiens

Alors, pourquoi ces différences?

Partant de toutes ces raisons, nous avons décidé de choisir “Les locutions formées avec les couleurs en français et en vietnamien” comme sujet de notre mémoire de fin d’études universitaires.

D’abord, dans la première partie, nous allons aborder le problème théorique du sujet. Nous allons répondre aux questions suivantes:

+ Qu’est-ce qu’une locution française, une locution vietnamienne ?

+ Quels sont les caractéristiques des locutions françaises et les particularités des locutions vietnamiennes ?

+ Comment peut-on distinguer entre les locutions et les autres éléments linguistiques ?

+ Quels sont les types de locutions?

Ensuite, dans la deuxième partie, notre travail vise à répondre à la question suivante :

Quelles sont les connotations des français et des Vietnamiens sur les locutions formées avec les couleurs ?

C’est donc en répondant à ces questions que notre de fin d’étude prend corps .Pour la deuxième partie , nous allons faire l’analyse des locutions formées avec les mots désignant les couleurs comme le “rouge”, “noir” , “blanc”...

À la limite de nos moyens et dans le cadre d’un mémoire de fin d’études, nous ne pouvons pas aborder tous les problèmes concernant les locutions. Nous ne pouvons pas non plus présenter tous les locutions formées avec les couleurs. Alors, nous nous limitons à présenter ici des points que nous trouvons les plus intéressants.

CHAIPTRE I : FONDEMENT THÉORIQUE

1 Le problème de définition

1.1 Qu'est ce qu'une locution française ?

La locution (du latin *louti*, de *loqui*, « parler ») marque au sens général, « *manière de parler, de s'exprimer* » ou plus concrètement, « *manière de former le discours, d'organiser les éléments disponibles de la langue pour produire une forme fonctionnelle* ». (A. Rey et S. Chantreau, *Dictionnaire des locutions et expressions*, Robert 1993, p.6)

En linguistique, ce terme indique « *forme particulière de la langue, arrangement, groupe de mots figés* » (Robert, *Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*, tome 4 (1981), p. 133). La langue française connaît en effet plusieurs définitions de locution au cours de l'histoire.

Reprenons l'une d'elles :

« Une locution est unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue en tant que forme stable et soumise aux règles syntaxiques de manière à assumer la fonction d'intégrant ». (E. Benveniste, *Travaux de linguistique et de littérature* – cité dans *Dictionnaire des locutions et expressions* – A. Rey et S. Chantreau – Robert 1993, p.6)

L'intégrant, au sens de Benveniste, est une unité apte à être reprise pour être intégrée dans une unité de niveau supérieur : élément dans le mot, mot dans le syntagme, syntagme dans la phrase. Pourtant, une telle définition ne paraît pas très nette. En fait, le terme "locution" recouvre deux types de syntagmes figés.

En grammaire traditionnelle, une locution est «un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe particulière donne à ces groupes le caractère d'expression figée et qui correspond à des mots uniques. Ainsi, *faire grâce* est une locution verbale (ou verbe composé) correspondant à *gracier* ; *mettre le feu* est une locution verbale équivalent à *allumer* ; *en vain* est une locution adverbiale(ou adverbe composé) correspondant à *vainement*. » (J. Dubois et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 1994, p.289)

«Groupe de mots figés, occupant la même fonction d'un mot simple dans l'organisation syntaxique de la phrase : “*Tenir tête*” est une locution verbale, “*au dessus de*” une locution prépositive, “*en vain*” une locution adverbiale.» (Sous la direction de L. GUIBERT, R. LAGANE et G. NIOBEY, *Grand Larousse de la langue française*, tome 4, Larousse, 1975 p. 3097).

«Groupe de mots figé ayant une fonction grammaticale. *Locution verbale*, formée d'un verbe suivi d'un nom généralement sans article (ex. faire fi de); *locution adverbiale*, à valeur d'adverbe (ex. en vain, tout de suite); *locution conjonctive*, à valeur de conjonction (ex. à moins que, dès que, pour que); *locution interjective*, à valeur d'interjection (ex. Dis donc !); *locution prépositive*, à valeur de préposition (ex. auprès de, jusqu'à)» (P. Robert, *Le Petit Robert*, 1981, p.1003).

Il s'agit dans ces définitions, de la forme grammaticale du groupe des mots. C'est dans ce sens que l'on peut distinguer locution nominale, verbale, adverbiale, conjonctive, interjective, prépositive... Elles sont considérées comme des mots uniques, appelées *locutions* au sens restreint.

A la différence de telles locutions qui sont souvent prises dans la valeur de mot unique, il est un autre type de locution qui relève plutôt du domaine de phraséologie – des groupements phraséologiques, constituant la phrase, exprimant une idée et contenant un caractère idiomatique. On parle ici des « *Groupements phraséologiques soudés ou locutions idiomatiques. Ils ne se laissent guère décomposer et leur signification ne découle nullement de leur structure lexicale, du sens des mots composants. Leur signification est conventionnelle* » (Lopatnikova et Machovitch – *Précis de lexicologie du français moderne*, Moscou, p. 89)

«Groupe de mots pris souvent dans une acception figurée que l'usage a réunis pour former une sorte d'unité dont le sens “se définit comme sa capacité d'intégrer une unité de niveau supérieur”» (E. BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 127, repris dans *Trésor de la langue française*, Paris 1993, p.1316).

C'est ici le sémantisme, avec ses complexités, son jeu entre contenus originels et effets de sens, qui est évoqué la forme grammaticale du syntagme figé.

Regroupant ces deux types de locutions, Pierre Guiraud donne dans son ouvrage consacré à ce problème intéressant *Les locutions françaises* une définition complète :

Une *locution* est une « façon de parler » ; mais, dans un sens plus restreint, on la définit comme “une expression constituée par l’union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique”. Ainsi, on oppose aux prépositions et conjonctions (dans, sur, quand, etc.), des locutions prépositives ou conjonctives (le long de..., du moment que, etc.) ; de même *rendre grâce, demander pardon, gagner la rive*, constituent des locutions.

Les locutions forment, d’un autre point de vue, des tours idiomatiques ; c’est-à-dire des formes de parler particulières et qui s’écartent de l’usage normal de la langue.” (P. Guiraud, *Les locutions françaises*, Collection “Que je-sais ?”, 1973, p .5)

En définitive, ce qu’on groupe sous la dénomination de locution comprend :

- Des groupes des mots formant de véritables unités lexicales (*faire peur, bouc émissaires, vert bouteille, à haute voix*)
- Des groupes de mots étendus (groupements phraséologiques au sens de Charles Bally) constituant de phrases ou phrases entière.

1.2 Qu’est ce qu’une locution vietnamienne ?

Tout comme le français, riche en locutions, la langue vietnamienne est très riche en locutions qui présentent un très vaste emploi dans les expressions de tous les jours. Les linguistiques vietnamiennes partagent facilement leur point de vue pour définir la locution. Considérons :

“Thành ngữ là những cụm từ cố định vừa có tính hoàn chỉnh về nghĩa, vừa có tính gợi cảm”. [La locution est un groupe de mots figés qui a un sens complet et une valeur expressive] (Nguyễn Thiện Giáp, *Từ vựng tiếng Việt*, 1998, Hanoi, NXB GD, p. 77).

« Trong tiếng Việt có một bộ phận là thành ngữ. Thành ngữ là cụm từ cố định có tính hoàn chỉnh về nghĩa, có sắc thái biểu cảm, có tính hình tượng và có tính cụ thể ». [Une partie qui existe dans la langue vietnamienne est la locution. La

locution est un groupe de mots figés qui a un sens complet, une valeur expressive, imaginée et concrète] (Đỗ Hữu Châu, *Tiếng Việt hiện đại*, NXB DHQG HN, 1996, p. 212).

« Thành ngữ là một cụm từ đặc biệt có cấu trúc bền chặt (cố định). Nghĩa của thành ngữ không thể suy ra từ tổng số nghĩa của các yếu tố cấu thành nó. Thành ngữ có nghĩa bóng, nghĩa hình ảnh thường kèm theo giá trị biểu cảm. Thành ngữ hoạt động trong câu với tư cách là một bộ phận cấu thành nó » [La locution est un groupe de mots particulier qui a une structure figée. Le sens de la locution n'est pas le somme du sens de ses composants. La locution a un sens figuré, son sens imagé accompagné souvent d'une valeur expressive. La locution fonctionne dans la phrase en qualité d'une constituante de la phrase], (Nguyễn Văn Hằng, *Thành ngữ 4 yếu tố*, Hanoi, NXB KHXH, p. 71).

Thành ngữ : “Cụm từ hay ngữ cố định có tính nguyên khối về ngữ nghĩa, tạo thành một chỉnh thể định danh có ý nghĩa chung khác tổng số ý nghĩa của các thành tố cấu thành nó, tức là không có nghĩa đen và hoạt động như một từ riêng biệt ở trong câu.” (Nguyễn Như Ý, *Từ điển giải thích Thuật ngữ ngôn ngữ học*, NXB GD, Hà Nội, 1996, p. 271).

Ainsi défini, ce qu'on entend par locution en vietnamien équivaut à ce qui est nommé locution et locution imagée en français.

2. Les caractéristiques des locutions françaises et vietnamiennes

2.1 Les trois caractéristiques communes

a. Unité de forme et de sens :

Ce qui caractérise les locutions, c'est qu'elles sont une unité syntaxique, lexicale toute faite, figée comme telle. Elles ne conservent leur sens et leur identité que sous leur forme figée. Les éléments lexicaux dans les locutions sont invariables, indissolubles, et ne peuvent être remplacés ni complétés par d'autres éléments, que ce soit par les synonymes ou par les antonymes.

Prenons un exemple en français :

« Être comme chien et chat » : elle est indissoluble et les constituants de cette locution n'acceptent pas l'expansion. On ne peut non plus substituer un constituant par un autre mot ou une autre expression, même de sens équivalent. Ainsi on ne peut pas obtenir "être comme le chien et le chat", ni "se détester comme un petit chien et un petit chat".

Prenons un exemple en vietnamien :

« *Nói toạc móng heo* » : dire comme si on écartait les ongles d'un porc (ne pas hésiter à dire tout ce qu'on pense) est une locution. En vietnamien, « heo » (un mot utilisé par les Vietnamiens du Sud) est un synonyme de « lợn », mais on ne dit jamais « *Nói toạc móng lợn* ». De même, on ne peut remplacer « heo » par « lợn » dans cette chanson populaire : "Đàn bà không biết nuôi heo là đàn bà nhác".

L'ordre des constituants de la locution est stable. Cela signifie qu'aucune inversion n'est possible. En effet, en vietnamien, on dit « *cứng đầu cứng cổ* » (*être têtu*), on ne dit pas « *cứng cổ cứng đầu* ». De même pour « *tai to mặt lớn* » et non « *mặt lớn tai to* »

Une locution est encore une unité de sens. Le sens d'une locution n'est pas la somme du sens de ses composants. C'est pourquoi « *jouer carte sur table* » ne signifie pas qu'on va mettre les cartes sur la table mais la locution signifie « agir franchement ».

De même dans la langue vietnamienne, la locution "*gan vàng dạ sắt*" ne veut dire de quelqu'un qui a un foie d'or et un estomac de fer, mais de quelqu'un qui est ferme dans ces beaux sentiments.

b. Écart de la norme grammaticale et lexicale

+ Écart de la norme grammaticale :

Il existe un certain nombre de locutions qui s'écartent de la norme grammaticale, en français : l'absence de l'article (1), complément du nom sans préposition (2), les compléments d'objet précèdent le verbe (3), la forme gérondif sans préposition (4), le subjonctif sans "que" (5), la survivance des formes nominales de verbes (6), etc.

Observons ces exemples :

- Faire chou blanc (1)

- À la queue leu leu (2)
- Tambour battant (3)
- Chemin faisant (4)
- À Dieu ne plaise (5)
- À tout venant (6)

+ **Écart de la norme lexicale :**

Il existe dans les locutions un très grand nombre de mots archaïques dont le sens n'est pas donné dans les dictionnaires contemporains. Par exemples, dans la locution « A la queue leu leu », le mot « leu » n'existe plus dans l'usage courant de la langue française et signifiait "loup".

Il en est de même pour les locutions vietnamiennes "Gương tày liép" (tày = bằng).

Certains de ces archaïsmes ont survécu dans les substitutions où ils ne sont plus reconnaissables :

Par exemple : "copain comme cochon" est le résultat de l'altération de l'ancien français "copain comme socon" (socon en français signifie "compagnon") « *Tai bay vạ gió* » est l'altération « tai may vạ gió » ou « mây » signifie « gió » (le vent).

Outre ce problème, il existe beaucoup de mots dont le sens primitif a disparu avec l'évolution lexicologique et ne se réfugie que dans les locutions.

Examinons les exemples suivants:

« *Ne pas être dans son assiette* » (assiette =état d'esprit).

« *Con đại cái mang* » (« cái » au sens de « mẹ »).

c. Valeurs sémantiques particulières :

La plupart des locutions sont prises dans un sens métaphorique. Prenons un exemple d'une locution vietnamienne :

"*Như cá nằm trên thớt*" : Être comme un poisson sur un billot

Cette locution imagée ne décrit pas un simple poisson qui se trouve sur le billot comme un livre sur une table, mais elle parle de quelqu'un dont la vie est en danger.

Examinons un exemple en français : “ *Couper un cheveu en quatre*”

L’hyperbole ici est assez claire. On sait que personne ne peut couper le cheveu en quatre sans l’aide de la technologie avancée. « *Couper un cheveu en quatre* » est une forme exagérée de la minutiosité, c’est-à-dire que la séquence véhicule l’image qui fait allusion à une personne pointilleuse voulant subtiliser à l’excès.

En résumé, la locution est une façon de parler particulière. C’est une expression constituée de plusieurs mots formant un groupe figé tant sur le plan syntaxique que lexical, ayant un sens global, métaphorique.

2.2. Les particularités des locutions vietnamiennes

a. Les locutions utilisant leur sens propre, concret

Comme nous venons de l’examiner, le sens figuré, métaphorique, est une caractéristique des locutions. Pourtant, ce caractère n’est pas absolu. En effet, en vietnamien, il existe un grand nombre des locutions qui utilisent encore leur sens primitifs, propre. Leur sens est saisi à travers le sens de chaque élément composant. Nous pouvons citer des locutions comparatives comme “*Nát như cám*”: en bouilli comme de la pâtée pour porcs, “*nát như bùn*”: en bouillie comme de la boue, “*đen như cột nhà cháy*” : noir comme une colonne de maison incendiée ; ou bien des locutions chinoises-vietnamiennes : “ *Bán tin bán nghi*” : croire à demi, douter à demi ; “*nhà tranh vách nát*”: maison couverte de chaume, mur de torchis délabré,... En français, il existe aussi des locutions où il n’y a aucun archaïsme, ni de fond, ni de forme, aucune des ambiguïtés. *Clair comme de l’eau de roche* est une simple comparaison particulièrement propre à exprimer sous une forme imagée l’idée de clarté : “très clair”. Mais ce type de locutions est assez rare en français.

b. Les variations dans les locutions vietnamiennes

En vietnamien, les variantes des locutions sont nombreuses. Ce fait devient un trait caractéristique des locutions vietnamiennes :

Par exemple :

+ “*Châu chấu đá xe*”:

“*Nực cười châu chấu đá xe*

Tưởng rằng chấu ngã ai dè xe nghiêng”. (chanson populaire)

La locution *Châu chấu đá xe* peut avoir des variants *châu chấu đấu voi*, *châu chấu đá voi*.

“Dấu có thiêng liêng đành phận gái

Lẽ nào *châu chấu đấu ông voi*” (Nguyễn Công Trứ)

“Lực lượng ta và địch so le nhiều như thế ,cho nên lúc đó đã có nhiều người cho rằng : cuộc kháng chiến của ta là *châu chấu đá voi*”. (Hồ Chí Minh)

– “*Gan vàng dạ sắt*” ayant des variantes telles que :

+ Gan đá dạ sắt

+ Gan vàng dạ ngọc

+ Gan đồng dạ sắt

+ Dạ vàng gan đá

(Nguyễn Lân, *Dictionnaire des locutions et proverbes vietnamiens-français*, Edition Littérature, Hanoi, 1993)

En vietnamien, il existe encore des variations dialectales. Examinons deux exemples suivants :

– *Ác như hùm* (au Nord du Viet Nam) = *Dữ như cạp* (au Sud du Viet Nam (très méchant)

– *Cá nằm trên thớt* (le vietnamien standard) = *Cá nằm trốc thớt* (Au centre du Vietnam) (Être en danger)

c. La locution, une partie du proverbe

En vietnamien, on trouve certaines locutions qui sont une partie d’un proverbe. C'est-à-dire, la locution dans ce cas est insérée dans un proverbe. Par exemple :

• « *Ăn như rồng cuốn, nói như rồng leo, làm như mèo mửa* »

Nous pouvons avoir 3 locutions suivantes :

– *Ăn như rồng cuốn* : manger comme des dragons qui font des contorsions (manger gloutonnement);

– *Nói như rồng leo* : parler comme un dragon qui escalade (se dit d’un paresseux qui ne fait que parler).

– *Làm như mèo mửa* : faire comme un chat qui vomit (qui travaille très mal);

Considérons d'autres proverbes qui sont formés par des locutions :

- « Chầu chầu đá xe » : sauterelle donnant un coup de patte à l'éléphant (une lutte inégale);
- « Trông mặt mà bắt hình dong » : en voyant le visage, on s'image le caractère ;
- « Lo bò trắng răng » : se soucier des dents blanches du bœuf (se soucier des futilités);

Ce phénomène est une propre caractéristique des locutions vietnamiennes.

Le nombre des syllabes :

Un trait remarquable des locutions vietnamiennes que nous pouvons constater est le nombre des syllabes. Les locutions à 4, 6, 8 syllabes représentent une majorité absolue. Par exemple :

+ 4 syllabes :

- Bán vợ đợ con (se dit d'un homme égoïste qui dissipe toute sa fortune en faisant le malheur de sa femme et de ses enfants);

+ 6 syllabes :

- Chồng ăn chả vợ ăn nem (se dit d'un ménage non uni où le mari et la femme rivalisent d'égoïsme)

+ 8 syllabes :

- Chó cậy gàn nhà, gà cậy gàn chuồng (se dit des gens qui ne se prévalent de leur force que quand ils sont près de chez eux).

Parmi ces locutions, celles à 4 syllabes sont prépondérantes par rapport aux autres. Elles sont largement utilisées dans la conversation de tous les jours chez les Vietnamiens.

Il y a peu de cas dont le nombre des syllabes est impair, à l'exception des locutions à 3 syllabes qui occupent un grand nombre, telles que :

- Mắt bò câu (de beaux yeux)
- Mềm như bún (très mou)...

d. La construction comparative

La traduction orale du peuple vietnamien est caractérisée par les façons de parler très imagées, très allégoriques avec une manie de comparaison. Ainsi un très grand nombre de locutions vietnamiennes est né de la comparaison d'autant plus qu'elles sont plus intelligibles et plus faciles à utiliser que les autres. Certaines linguistiques vietnamiennes comme Mai Ngọc Chử, Hoàng Trọng Phiến, Vũ Đức Nghiêu... arrivent à dire que les locutions vietnamiennes sont toutes des locutions comparatives de deux types : locutions avec comparaison et locutions avec métaphores.

Par exemple :

- Nâng như nâng trứng (traiter avec beaucoup de douceur et de délicatesse);
- Như bát nước đầy (se dit de la grande sollicitude de quelqu'un envers un autre);

Les locutions parallèles :

Ce type de locution est caractérisé par l'opposition ou le parallèle entre les groupes de mots ou les éléments qui la constituent : soit l'opposition de mots ou d'idées, soit le parallèle de mots ou d'idées.

En vietnamien, les locutions parallèles sont nombreuses. Selon Bùi Khắc Việt (*Giữ gìn sự trong sáng của tiếng Việt về mặt từ ngữ*, Hanoi, 1981), elles occupent 70% des locutions imagées vietnamiennes. Et selon Hoàng Văn Hành (*Kể chuyện thành ngữ, tục ngữ*, Edition des sciences sociales, 1994, p. 32), elles comprennent 56% des locutions imagées dans la langue vietnamienne. Tout cela nous montre qu'en vietnamien, il existe un grand nombre des locutions parallèles.

Nous pouvons les classer comme suit :

Opposées + parallèles :

- + *Đổi trắng thay đen* (changer d'opinion cyniquement) :

Đổi // thay, trắng >< đen

- + *Sống để dạ, chết mang theo* (se dit d'une haine implacable) :

Sống >< chết, để dạ // mang theo

Opposées :

- + Đầu Ngô, mình Sở : đầu >< mình, Ngô >< Sở;
- + Thượng cẳng chân, hạ cẳng tay : (donner à quelqu'un une volée de coups, maltraiter quelqu'un : thượng >< hạ, cẳng chân >< cẳng tay;

Parallèles :

- + *Mát lòng, mát dạ* : (quand on est dans l'aisance, on ne souffre pas de la faim) : mát lòng // mát dạ
- + *Sư nói sư phải, vãi nói vãi hay* (tout le monde se croit raisonnable) : Sư nói sư phải // vãi nói vãi hay.

Parallèles ou opposées + répétitives :

- + *Mắt tròn, mắt dẹt* : (attitude d'une malhonnête qui tente de voler quelque chose) : tròn >< dẹt, mắt : élément répétitif
- + *Chân uớt, chân ráo* (on ne fait que d'arriver)
- + *Một lòng, một dạ* (être dévoué)

Selon la structure parallèle et répétitive, nous constatons que ces locutions ont une harmonie entre la phonétique et la sémantique et la répétition joue un rôle très important : insister sur une idée.

3. La distinction entre les locutions et les autres éléments linguistiques :

3.1. Les locutions et les mots composés

Les mots composés et les syntagmes figés sont tous les deux les unités toutes faites de la langue : ils ont une forme, une structure stable, avec des composants indissociables. Les éléments constituants ne peuvent être substitués par un autre, même s'il est de sens équivalent. Par ailleurs, ils ne peuvent pas recevoir des expansions, ni des modifications. Le sens de ces deux unités lexicales n'est pas la somme sémantique des composants.

Il faut admettre que parfois, ces caractéristiques vraisemblables nous causent de grosses difficultés. Pourtant, on peut trouver des différences. Les locutions sont souvent plus imagées que les composés.

Examinons cet exemple :

Mots composés	Syntagmes figés
Des pied-à-terre	Avoir un verre dans le nez

Blanc-bec	Mener quelqu'un par le bout de nez
Hợp lực	Chung lưng đấu cật
Liêu xiêu	Chân đấm đá chân chiêu

En fait, la distinction entre ces deux unités lexicales n'est pas chose facile.

Par exemple :

+ Un blanc-bec :

On peut voir que ces syntagmes figés jouent sur l'image métaphorique, ce qui leur donne à la fois des caractères des mots composés et des locutions. De plus, l'identification de ces termes est vraiment difficile. Sur ce sujet, des linguistes et des grammairiens ne se mettent jamais d'accord, autrement dit, ils sont loin d'avoir le même point de vue.

On rencontre ce même phénomène dans la langue vietnamienne.

Considérons cet exemple :

+ Mắt lươn (yeux de l'anguille > malhonnête);

+ Mũi điều hâu (nez de milan > méchant).

Devant ces unités, les linguistes vietnamiens ont des avis très différents. Les uns les considèrent comme des mots composés, les autres comme les locutions.

Selon Nguyễn Lực, Văn Đáng (*Thành ngữ tiếng Việt*, édition des sciences sociales, 1973), pour éviter de confondre les deux, ils limitent ces dernières à un groupe de plus de trois syllabes ou de trois mots graphiques ayant la structure d'une locution avec trois principales caractéristiques. Grâce à cette limitation, le nombre des cas de coïncidence entre les mots composés et les locutions a beaucoup diminué. Pourtant, certains gens ont l'intention de classer les locutions suivantes parmi les mots composés :

« Ăn bột ăn xén » = ăn bột xén

« Chết mê chết mệ » = chết mê mệ

« Ăn vàng ăn bạc » = ăn vàng bạc

En résumé, on peut voir qu'il est difficile pour les apprenants ainsi que les linguistes vietnamiens et français de distinguer entre les locutions et les mots composés.

3.2. Les locutions et les syntagmes libres :

En se basant sur les conceptions des linguistes cités dans la première partie, on peut résumer la distinction entre le groupement libre et locution comme suit :

+ Le sens des syntagmes libres est l'addition du sens des éléments composants qui sont des mots sémantiquement et syntaxiquement indépendants, tandis que le sens des locutions résulte d'une transformation sémantique complète ou partielle de leurs éléments constituants;

+ Les éléments d'un syntagme libre conservent leur autonomie, leur liberté qui fait que le groupe des mots se constitue au moment du discours et que l'extension est toujours possible au niveau de chaque élément lexical. Au contraire, les éléments d'une locution sont inséparables, ne peuvent pas être remplacés par les autres, même s'ils sont de sens équivalent. Ils n'acceptent jamais des extensions.

Malgré ces différences entre les locutions et les syntagmes libres, le cotexte peut assurer facilement son rôle de distinction entre ces deux derniers :

Par exemple :

+ Casser sa pipe :

“Il a cassé sa pipe dans la douleur de l'exil” (= mourir)

“Il a cassé sa pipe en jouant avec son petit enfant” (syntagme libre = casser une pipe)

3.3 Les locutions et les proverbes

Avant de faire la distinction entre les locutions et les proverbes, on va considérer certaines définitions :

Dans le *Micro Robert*, Alain Rey a défini le proverbe comme “vérité, expérience ou conseil de sagesse pratique commun à tout un groupe social, exprimé en une formule généralement imagé”.

Quant à J. Dubois et ses collaborateurs, la locution “sentence, maxime, exprimée souvent en peu de mots, traduisant une vérité générale et traditionnelle... (J. Dubois, *Larousse de la langue française*).

Selon Nguyễn Lân “tout proverbe est un groupe de mots exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse populaire, généralement conçus sous

une forme imagée et figurée” (Nguyễn Lân, *Dictionnaire les locutions et proverbes français vietnamiens*).

La discrimination entre la locution et le proverbe se fait essentiellement sur la base de leur sens et de leur structure morpho-syntaxique.

En nous basant sur l’ouvrage *Les locutions vietnamiennes* de Nguyen Luc – Lương Văn Đáng et sur l’article “Les opinions différentes sur la distinction entre les locutions et les proverbes” de Cù Đình Tú (*La linguistique*, N°1, 1973), nous essayons d’établir un tableau de distinction entre ces deux unités :

	Proverbes	Locutions
Au niveau de sens	+ sont les conseils de gestion, de comportement, les leçons concernant les expériences dans le travail, dans les connaissances de la nature et de la société sous forme des phrases simples, courtes et condensées; + sont des jugements.	+ sont des descriptions des phénomènes naturels et sociaux; + sont des unités figées, bien condensées.
Au niveau de la fonction	+ ont la fonction d’informer	+ ont la fonction normative
Au niveau de la structure	+ sont des phrases complètes qui reflètent une idée complète + ont la structure de deux centres. + On peut y ajouter des mots-outils pour éclairer la relation entre les parties d’une information. Par exemple : “Tốt gỗ thì hơn tổ nước sơn” “Ăn quả (thì) phải nhớ kẻ trồng cây” “Ăn quả (thì phải) nhớ kẻ trồng	+ sont des groupes de mots figés ou des propositions des phrases complexes. Une locution peut s’insérer dans un proverbe. Parfois, une locution est considérée comme un mot simple dans la formation syntaxique + ont souvent la structure d’un seul centre

	cây”	+ on peut y ajouter des mots introductifs pour insister sur leur contenu. Par exemple : “Bụng (thì) đói, cật (thì) rét” “Chó (mà lại) chê mèò lắm lắng”
En appliquant aux paroles	+ sont indépendants au contexte car ils sont souvent utilisés comme une proposition ou une phrase indépendante des autres. Ils peuvent être aussi employés comme une partie de la phrase mais toujours séparée des autres parties par les virgules à l’écrit ou par une intonation particulière à l’oral.	dépendent beaucoup du contexte et elles sont rarement utilisées sans ce dernier.

Pourtant il faut insister sur le fait que la frontière entre les locutions et les proverbes n’est pas facile à tracer. On trouve parfois une locution insérée dans le proverbe.

Il existe dans la langue française comme dans la langue vietnamienne de nombreuses unités qui s’utilisent tantôt comme proverbe, tantôt comme locution et on ne peut pas savoir s’il s’agit des proverbes réduits ou des locutions développées, par exemple :

En français : “Il faut tourner la langue sept fois avant de parler” (proverbe);

“Tourner la langue sept fois avant de parler” (locution);

En Vietnamien : “Cờ đến tay ai người ấy phất” (proverbe);

“Cờ đến tay” (locution);

4. Les types des locutions

Le classement des locutions en types différents est très important car en connaissant le type d’une locution, on peut l’introduire dans un contexte exact, par

exemple, une locution adjectivale prenant la valeur d'un adjectif, est utilisée comme un adjectif, c'est-à-dire elle peut être soit attribut soit épithète.

Prenons la locution "Passer maître en/dans" qui signifie « habile, adroit à... (en parlant d'une qualité ou d'un défaut) ».

Cette locution joue le rôle d'un verbe dans les deux vers suivants :

« Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez;
L'autre était passé maître en fait de tromperie »
(La Fontaine, Livre III, « Le renard et le Bouc »)

Mais à la forme passive, elle est est épithète. C'est juste le cas dans les deux vers suivants :

« [...] Que l'on m'amène un âne, un âne renforcé
Je le rendrai maître passé. »
(La Fontaine, Livre VI, " Le charlatan")

Si les apprenants ne savent pas à quel type appartient une telle locution, ils ne pourraient pas la mettre à une place correspondante à un contexte déterminé. Un autre exemple est pris avec la locution « les bleus » qui est une locution nominale et qui désigne les soldats de la République opposant aux royalistes. Suggérons que les apprenants ne savent à quelle classe grammaticale appartient cette locution, ils pourraient la considérer comme un adjectif de couleur qui oppose aux adjectifs de couleur rouge, verte, blanche...

En bref, on peut voir que le classement des locutions joue un rôle très important. Cela contribue à favoriser la maîtrise des locutions.

4.1 Les locutions verbales

Ce sont les locutions formées d'un verbe suivi d'un nom, souvent sans article. Le sens de ces locutions verbales correspond à la valeur d'un verbe. Par exemple :

Faire grâce est une locution verbale qui correspond au verbe "gracier";
Mettre l'accent sur signifie "insister"; *Faire comme le nègre* désigne "continuer"

4.2 Les locutions adverbiales

Ce sont les locutions dont le sens correspond à un adverbe ou à une expression adverbiale. Considérons les exemples suivants.

Avoir beau et *en vain* sont deux locutions adverbiales qui signifient « vainement »; *A la française* désigne « à la manière française »; *En douce* correspond à l’adverbe « doucement ».

4.3 Les locutions adjectivales

Ce sont les locutions qui prennent la valeur d’un adjectif. Examinons les exemples : *Etre cousu d’or* signifie « très riche »; *Coup de bec* correspond à l’adjectif « très méchant ».

4.4 Les locutions prépositives :

Ce sont des locutions formées d’une préposition plus d’un nom, ainsi :

“ *À la place de...* ”; “ *À l’inverse...* ”; “ *À cause de...* ”

4.5 Les locutions conjonctives

Ce sont les locutions formées obligatoirement de la conjonction “que” et soit d’un adverbe, soit d’une préposition, et encore, dans quelques locutions, d’un nom : “*À condition que*”; “*Au moins que*”; “*Autant que*”; “*D’autant moins... que*”; “*D’autant plus ... que*”; “*À tel point que*”, etc.

4.6 Les locutions nominales :

Ce sont les locutions qui portent la valeur d’un nom ou d’une expression nominale : *Les Bleus* désigne « les soldats »; *Dans la fleur de l’âge* désigne « au printemps de la vie »; *Amis comme cochons* correspond à « amis intimes ».

4.7 Les locutions considérées comme des groupes phraséologiques plus étendues

Avoir les dents longues désigne une personne qui est très ambitieuse; *Jeter l’argent par les fenêtres* parle d’une personne qui dépense en gaspillant.

4.8 Les locutions à la limite des dictons

Chose promise, chose due veut dire “on doit réaliser ce qu’on a promis”; *Qui dort, dine* signifie « le sommeil tient lieu nourriture ». Cette façon de parler est tirée de l’Ecole de médecine où l’on enseigne que le sommeil tient lieu d’aliment lorsque, l’estomac étant plein de crudités, il faut dégager la nature, et lui donner loisir de les cuire, sans le surcharger de nouvelles viandes.

CHAPITRE II : ÉTUDE COMPARATIVE DES LOCUTIONS FRANÇAISES -VIETNAMIENNES FORMÉES AVEC LES COULEURS

La langue, mode d'expression de la réalité, reflète les choses qu'elle nomme : la nature, l'homme, sa vie, ses mœurs, ses institutions, ses techniques et aussi ses façon de sentir, de concevoir le monde et ses semblables. Les locutions, faisant partie de la langue, prennent leurs sources alors dans la vie quotidienne du peuple, leur culture. En français, il existe bien des locutions formées avec les couleurs. Selon les pays, l'époque et la culture, les couleurs donnent lieu à des représentations différentes.

Derrière chaque couleur se cache une valeur symbolique. Cette valeur, utilisée sciemment ou inconsciemment, est plus ou moins lourde selon le contexte dans lequel est employée la couleur. Elle varie également selon les époques et les civilisations.

Dans cette partie, nous allons analyser les locutions formées avec les noms de couleurs comme le rouge, le noir, le blanc... en français et en vietnamien pour faire une petite comparaison sur les similitudes et les différences dans l'utilisation de ces locutions dans ces deux langues... Cette comparaison va répondre aux questions que nous avons posées dans l'introduction de notre travail.

1. Les locutions formées avec « rouge » / « đỏ »

1.1 Les locutions françaises comportant le mot « rouge »

Au point de vue sémantique, le mot rouge signifie d'une part la couleur du sang, du coquelicot et d'autre part le communisme en général et les communistes en particulier. Dans cette partie, on n'envisage que les expressions formées avec le rouge dans le sens de "couleur du sang".

En fait, le rouge est "considéré comme un symbole fondamental du principe de vie avec sa force, son éclat, sa puissance".

Étant l'attribut de Mars, dieu de la guerre, c'est une couleur masculine, donc brûlante et violente. Elle est "débordante d'une vie ardente et agitée". Van Gogh écrit: "j'ai tenté d'exprimer les terribles passions humaines par le rouge et le vert".

Les locutions françaises formées avec « rouge » prennent souvent un sens figuré pour décrire l'état de sentiments de l'homme, surtout la colère ou la honte. Examinons les exemples suivants :

- “Être rouge de honte”, au sens figuré, donne l'image d'une personne qui est extrêmement gêné de honte.
- “Être rouge comme un coq / une écrevisse / une pivoine / une tomate” est utilisé pour parler d'une personne qui rougit sous le coup d'une émotion forte telles que la colère, la honte, la timidité...
- “Se fâcher tout rouge” → Être sérieusement furieux

Et parfois la locution formée avec le mot « rouge » sert à décrire un tel caractère. Ici c'est la méchanceté :

“Méchamment comme un âne rouge” : → Très méchant

Et dans d'autres cas, les locutions formées avec « rouge » signifient de telles actions. Par exemple « Tirer à boulets rouges », cette locution signifie attaquer (quelqu'un ou quelque chose) en termes violents. / Faire tomber (sur quelqu'un) une pluie d'injures ou de reproches.

Quelle est l'origine de cette expression ? Un boulet, c'est cette grosse boule de fonte qu'on chargeait autrefois par la gueule d'un canon et qui, au cours d'une guerre, lorsque le coup était tiré, détruisait des murs, arrachait des jambes ou des têtes une fois arrivé à la destination visée.

Mais certains chefs de guerre ont trouvé que la capacité de destruction de ces boulets n'était pas suffisante. C'est pourquoi l'un d'entre eux a imaginé de chauffer les boulets au rouge dans une forge avant de les tirer, ce qui avait l'avantage, en plus de la destruction brute, de provoquer un incendie, bien utile pour occuper les assiégés et limiter leur ardeur à défendre leur place.

L'expression existe donc depuis l'invention de la chose, mais son sens actuel date de la fin du XVIIIe siècle. La métaphore suppose des attaques réitérées (une salve d'artillerie) et violentes (le rouge de la fureur).

Exemple :

“(…) je ne crois pas que les révolutions soient des assassins, ou alors je m’en désiste. On le sait. C’est pourquoi on tire sur moi à boulets rouges, des deux côtés. J’ai tué un homme.” Jean Giono – *Le Hussard sur le toit*.

“Pardon, je suis monté pour régler une dette d’un de mes rédacteurs... Le petit Jordan, un très charmant garçon, que vous poursuivez à boulets rouges, avec une férocité vraiment révoltante...” Emile Zola – *L’argent*. Classées dans cette sous-classe les locutions suivantes.

- “*Manger du pain rouge*” : → Vivre de crimes, d’assassinats
- “*Agiter le chiffon rouge*” → Aborder un sujet polémique
- “*Passer au rouge*” → Griller un feu rouge;
- “*Sortir du rouge*” → Avoir amélioré sa situation bancaire
- “*Voir rouge*” → Avoir un violent accès de colère

Particulièrement, les locutions comportant le mot « rouge » désignent tel ou telle chose de cette couleur ou non mais avec un sens figuré:

- “*Du gros rouge*” → (familier) Du vin rouge de mauvaise qualité
- “*Alerte rouge*” → Alerte de la plus haute importance: "Politique de la santé: alerte rouge chez les jeunes médecins"
- “*Carton rouge*” → Sanction
- “*Fil rouge*” → Fil conducteur d’une énigme, d’un jeu
- “*Le téléphone rouge*” → Ligne téléphonique entre chefs d’état

Comment est le rouge chez les Vietnamiens?

1.2 Les locutions vietnamiennes comportant le mot

« đỏ » :

Pour exprimer le signifié de rouge en français, les Vietnamiens utilisent le mot « (màu) đỏ ». Le rouge est une couleur chaude. Il symbolise de la bonne chance, de la fortune et surtout le pouvoir pour les Vietnamiens.

Les locutions vietnamiennes formées avec “rouge” portent d’abord le sens primitif:

- « *Đỏ gay đỏ gắt* » fait allusion à quelque chose infiniment rouge;
- « *Đỏ như gấc* », dans cette locution, on compare le rouge avec un type de fruit « pommes de merveilles » qui a de fort rouge dedans.
- « *Đỏ như mắt cá chày* » (*yeux rouges comme ceux d’un barbeau*) porte le même sens que « đỏ gay đỏ gắt » et « đỏ như gấc ». Cette locution sert

simplement à parler de quelque chose extrêmement rouge, ici ce sont les yeux tout rouges.

La comparaison dans deux locutions est très claire et concrète. Ces deux locutions ont le même sens et mettent l'accent sur l'intensité de rouge pour dire de quelque chose extrêmement rouge.

D'autre part, le rouge porte le sens figuré dans certaines locutions. Examinons :

« *Đỏ da, thắm thịt* » sert à complimenter une personne qui est en pleine forme.

En vietnamien, il existe aussi une locution formée avec « rouge » servant à décrire le visage de l'homme qui rougit de forte colère :

« *Đỏ mặt, tím tai* ». Cette locution a le même sens que les deux locutions « *Être rouge de honte* » et « *Se fâcher tout rouge* » exprimant l'état d'être furieux en français.

2. Les locutions formées avec « noir » / « đen »

2.1 Les locutions françaises comportant le mot « noir »

En français, le noir a d'abord le sens primitif qui se dit de la couleur la plus foncée, due à l'absence ou l'absorption totale des rayons lumineux. En plus, le noir désigne un anarchiste dans la langue française.

Pour les Français, le « noir » est "le symbole de tout ce qui est mauvais et de tout ce qui est faux". C'est la couleur de la mort, du deuil et de la tristesse. Pour un enterrement, on s'habille souvent de noir. Et le drapeau noir est le drapeau de l'anarchie.

Les locutions françaises formées avec « noir » a d'abord le sens métaphorique pour désigner le désespoir, la tristesse.

Examinons les locutions suivantes :

- “*Voir tout en noir* → Être pessimiste;
- “*Broyer/faire du noir/s'enfoncer dans le noir*” → S'abandonner à des réflexions tristes, avoir des idées noires.
- “*Manger son pain noir* : → Traverser la période la plus malheureuse.

- “*Peindre une situation en noir*” : → Être exagérément pessimiste sur la situation.

Et dans d’autres cas, les locutions formées avec le mot « noir » ont des sens divers. Nous allons analyser quelques locutions avec le mot “*noir*” :

«*Un œil au beurre noir*” → Un œil entouré d'une ecchymose due à un coup. / Un œil poché.

D’où vient cette locution ?

En argot, l'œil désigne l'anus, entre autres. Quant au "beurre noir", avec une telle acception du mot 'œil', on peut assez logiquement imaginer ce dont il s'agirait. Mais quel pourrait être le rapprochement avec un véritable œil maltraité ?

En réalité, c'est probablement et heureusement ailleurs qu'il faut aller chercher l'origine de cette expression.

Cette expression est attestée en 1585, sous la forme "les deux yeux pochés au beurre noir". Et c'est grâce à cette forme plus explicite qu'on peut comprendre son histoire. En effet, ce qu'on faisait pocher au beurre noir, ce sont les œufs. Et de "deux œufs pochés au beurre noir" à "deux yeux pochés au beurre noir", il y a soit une équivoque, soit une volonté de plaisanterie, mais un lien plus que probable.

D'autant plus que, dans la poêle, le blanc des œufs entourés du beurre noirci d'avoir trop cuit, peut être comparé au blanc des yeux entouré du bleu foncé qui apparaît un peu après le coup reçu.

« *Travailler au noir* / *Faire du marché noir*” signifie successivement travailler clandestinement, sans être déclaré et faire du commerce illégal en période de restrictions ou de pénurie.

L’origine de ces deux expressions concerne les activités économiques, autrement dit elles correspondent à des activités hors-la-loi, la notion de dissimulation est évidemment présente, et le qualificatif 'noir' employé ici est lié au fait que, quand on veut dissimuler ce qu'on fait, il vaut mieux le faire dans l'obscurité d'une cave que dans la rue en plein jour.

Si le marché noir est généralement associé à la période d'occupation pendant la seconde guerre mondiale, il est certain, d'après Claude Duneton, bien renseigné

par plusieurs personnes ayant directement constaté la chose sur place, que l'appellation est née avant, au moins à la fin de la guerre 14-18 en Allemagne, à une période où le pays subissait d'importantes pénuries ; le qualificatif noir était déjà employé en allemand dans des termes comme travail [au] noir, marché noir, abattage clandestin ou écouter la radio sans payer la taxe.

C'est donc l'Allemagne qui serait à l'origine de ces expressions qui ne seraient que des traductions littérales.

Il existe toutefois une autre origine évoquée çà et là, nettement plus ancienne, puisqu'elle nous viendrait du Moyen-Âge, mais qui reste à confirmer.

Selon cette hypothèse, à cette époque, on ne devait travailler qu'à la lueur du jour ; mais bien entendu, certains maîtres, peu enclins à bien considérer leurs ouvriers ou serfs, n'hésitaient pas à les faire travailler illégalement une fois la nuit tombée, à la lueur de quelques bougies. Ce serait de ce travail de nuit dissimulé parce que non autorisé que l'appellation "travail noir" puis "travail au noir" serait née.

« Être la bête noire (de quelqu'un) » → Être une personne ou une chose détestée, insupportable (par quelqu'un).

Pour connaître l'origine de cette expression, on doit tenir compte de la couleur de certains animaux, de certains objets. Que pensez-vous des chats noirs ? Surtout ceux qui vous passent devant après être passés sous une échelle ? Quand la colère est très forte, quelle couleur lui associe-t-on ? Quelle est la couleur de la robe des sorcières ? Et il y a des quantités d'exemples pour prouver que la couleur noire n'a jamais été très bien vue par les hommes. Ce qui explique que le qualificatif 'noir' s'utilise souvent en association avec quelque chose de très négatif.

Quant au mot 'bête', employé dans un tel contexte à la place de 'animal', il désigne également quelque chose de sauvage donc dangereux ou plus simplement, désagréable, quelque chose qu'on aurait envie d'éloigner, dont on aurait envie de se débarrasser au plus vite.

Cette expression date du XIXe siècle.

Mais elle a existé sous deux autres formes au XVIIe, puisqu'on disait alors soit "être la bête (de quelqu'un)" soit "être une bête d'aversion".

Exemple :

- “Fut-ce cet air-là qui commença son impopularité parmi ses camarades ? Toujours est-il qu’il devint, en très peu de temps, la bête noire du régiment.” Jules Barbey d’Aurevilly – *Les diaboliques*.
- “J’espère (...) reprendre un jour la lutte contre le militarisme. Ça reste ma bête noire !...” Roger Martin du Gard – *Les Thibault*.

La valeur négative du mot *noir* se manifeste encore dans les expressions suivantes:

- “*Avoir des idées noires*”: → Avoir de sombres pensées.
- “*Noire de quelqu'un*”: → Personne ou chose qu'on a en aversion.
- “*Être noir*” est utilisé dans le langage familier pour désigner l’état d’être ivre.
- “*Être d’humeur noire*”: → Être mélancolique.
- “*Être sur la liste noire de quelqu'un*”: → faire partie des ennemis de quelqu'un.
- “*Être dans le noir*” → Ne rien comprendre à quelque chose, tout en ignorer.

Et en français, il y a une locution formée avec le mot « noir » qui exprime l’état d’âme : “*Colère noire*” signifie de forte colère.

Dans cette locution, le « noir » signifie de noir de sombre :

“*Il fait noir comme dans un four*” → Il fait extrêmement sombre

Et d’autres noms formes avec le mot « noir » ont des sens divers :

- “*Boîte noir*” →
 1. Dispositif qui, placé dans un avion, permet de garder un historique du vol et des communications.
 2. Mécanisme, système ou partie logicielle qu'on sait utiliser, mais dont le fonctionnement interne est inconnu.
- “*Caisse noire*” → (dans une entreprise ou une association) Réserve d'argent illégale, généralement en liquide, et qui n'a pas d'existence comptable.
- “*Chambre noire*” → Partie arrière d'un appareil photo, dans laquelle est glissée la pellicule ou la surface sensible, à l'abri de la lumière.

- “*Film noir*” → Film policier ou d'épouvante, classiquement les films américains des années 1940-1950.
- “*Humour noir*” → Humour basé sur la maladie, la mort.
- “*Gueule noire*” → Surnom donné au mineur de fond.
- “*Magie noire*” → Magie qui n'a pas recours à de mauvais esprits, qui sont utilisée pour faire le mal (par opp. à magie blanche).
- “*Nuit noire*” → Nuit sans lune, donc extrêmement sombre.
- “*L'or noir*” → Le pétrole.

2.2 Les locutions vietnamiennes comportant le mot “đen”:

Pour les Vietnamiens, le noir n'évoque pas le désespoir ou la tristesse... On ne porte pas le noir en signe de deuil comme les Français. Le noir symbolise seulement des choses malchanceuses, des côtés négatifs.

Dans la langue vietnamienne, les locutions formées avec le mot « đen » a souvent le sens primitif :

- “*Đen như cật nhà cháy*”: Cette locution porte le sens péjoratif pour désigner une personne qui a une peau peu claire.
- “*Đen thúi đen thúi*”: Cette locution porte aussi un sens négatif pour parler des choses très mauvaises à cause du noir.
- “*Đen như cước*”: Elle a le même sens que l'expression précédente.

Et dans cette locution, la couleur « noir » a le sens métaphorique exprimant la malchance, les choses qui ne vont pas bien :

“*Đen bạc, đỏ tình*”, cette locution, dans son sens littéral, désigne des gens qui sont malheureux au jeu mais heureux en amour, et dans son sens figuré, elle veut dire que la chance ne sourit pas dans tous les domaines, comme celui que la chance fait gagner aux jeux de hasard est souvent moins favorisé dans sa vie sentimentale.

3. Les locutions formées avec « rose » / « hồng »

3.1 Les locutions françaises comportant le mot « rose » :

Au sens propre, la rose désigne la couleur pourpre pâle de la rose commune.

En France, le rose est l'emblème de la sagesse divine, l'amour puisqu'il résulte du mélange du rouge et du blanc. Associé à Vénus, c'est le symbole de la tendresse, de

la jeunesse et du bonheur: vêtements des petites filles... Chez les femmes, les dessous rosés "placent leur union sous les meilleurs auspices", portent bonheur.

En français, on peut voir que le sens des locutions formées avec le rose est le sens métaphorique pour désigner le côté positif ou l'optimisme:

«*Voir tout en rose*» signifie voir les choses du bon côté, avec optimisme.

Il existe beaucoup de variation de sens dans les locutions françaises formées avec le rose. Nous proposons d'en analyser certaines:

« *Pot aux roses* » signifie secret, mystère, réalité bien cachée.

Cette expression remonte au XIII^e siècle. Employée avec le verbe 'découvrir', elle est utilisée avec la même signification que *découvrir le pot* au XIV^e et *découvrir le pot pourri* au XV^e.

Mais si son utilisation ancienne est avérée, son origine est très discutée.

Pour certains, cela viendrait du pot contenant *le rose* dont les femmes se fardaient. Sa découverte levait le voile sur la 'tromperie' que représentait leur teint si agréable.

La plus probable des explications viendrait d'un mélange entre le couvercle du pot, récipient banal, qui une fois soulevé permettait d'en découvrir le contenu, et du complément *aux roses* pouvant évoquer une préparation rare voire secrète. Sans oublier l'ajout éventuel de la valeur érotique de *rose* pour désigner la virginité, le mariage.

Enfin, l'expression pourrait venir du vase de roses que laissaient les belles au bord de leur fenêtre afin que leur galant puisse y déposer un mot doux, sa découverte révélant leur relation.

«*À l'eau de rose*» signifie mièvre, fade, insipide, sentimental (en parlant généralement d'une œuvre comme un livre ou un film).

Qui a lu la collection Harlequin sait forcément ce qu'est un véritable roman *à l'eau de rose*, rempli de clichés, de situations sans réelle surprise ou de sentiments très conventionnels.

Pour trouver l'origine de cette locution, on doit aller chercher donc dans la distillation de l'eau de rose.

L'eau de rose, d'abord nommée "eau rose" au XVe siècle, puis "eau de rose" au XVIe, s'obtient en distillant des pétales de rose ; c'est donc un distillat de rose. Alain Rey situe l'apparition probable de l'expression vers la fin du XIXe siècle, mais on trouve plusieurs ouvrages qui l'emploient vers le début du même siècle (en 1826 ou 1833, par exemple) ; et Claude Duneton la localise même dès la fin du XVIIIe dans une pièce d'un certain Dumoncel intitulée "L'intérieur des comités révolutionnaires". Mais elle était considérée comme trop familière.

Quant à savoir pourquoi l'eau de rose est devenue un symbole de mièvrerie, on suppose que c'est simplement parce la couleur rose était associée à la féminité, donc indirectement aux bons sentiments, avec une connotation péjorative.

En voici un exemple dans lequel on utilise cette expression :

“Je dis que là est le réel, et que nous n’y aurons accès qu’en nous détournant de l’écran du spectacle pour considérer la masse invisible de ceux pour qui le film catastrophe, dénouement à l’eau de rose compris (Sarkozy embrasse Merkel, et tout le monde pleure de joie), ne fut jamais qu’un théâtre d’ombre.” Alain Badiou – *Le Monde* – Article du 17 octobre 2008.

Et dans d’autres cas, les locutions formées avec le mot « rouge » ont les sens négatifs. Examinons les locutions suivantes :

- “*Ce n'est pas tout rose*” → Ce n'est pas agréable.
- “*Envoyer (qqn) sur les roses*” → (familier) Envoyer promener, se débarrasser de (quelqu'un). Ici, les roses désignent les fleurs.
- “*Voir des éléphants roses*” → (familier) Être sous l'emprise de la drogue.

3.2 Les locutions vietnamiennes comportant le mot

« hồng »:

Pour les Vietnamiens, le rose est la couleur de l’amour, de la beauté et cette couleur est réservée aux filles seulement.

Comme les Français, le rose est considéré comme le symbole du bonheur, la tendresse. Mais la plupart des locutions formées avec le mot “hồng” ont des sens négatifs :

“*Hồng nhan bạc mệnh*”

“*Hồng nhan đã truân*”

Ces deux locutions sont très populaire au Viet Nam et portent le même sens pour prévenir le destin d'une femme qui a de la beauté mais subira des rigidités et des malheurs dans la vie (surtout dans la société féodale).

Et la locution « *nhẹ như tựa lông hồng* » a le sens positif pour comparer quelque chose avec les plumes roses d'oiseaux qui signifient de la forte légèreté (surtout les Vietnamiens souvent utilisent l'expression « *cái chết nhẹ như tựa lông hồng* » pour exprimer la sortie éternelle de façon léger des héros qui est mort de la guerre.

4. Les locutions formées avec bleu

En français, le bleu est une couleur qui évoque la mer, le ciel mais aussi l'idéal. C'est aussi la couleur du froid. Cette couleur symbolise de la liberté de paix. La couleur bleu est vraisemblablement d'abord celle des armoiries, qui n'apparaissent dans l'usage militaire qu'au **XII^e** siècle^[1]. La couleur d'azur est connue comme celle des armes des branches cadettes de la famille royale, en particulier celles de Raoul I^{er} de Vermandois, « échiqueté d'or et d'azur »^[1], entre 1135 et 1145. À la fin du **XII^e** siècle, l'azur, couleur du ciel et symbole de grandeur spirituelle, apparaît sur un nombre croissant de blasons et donne son aspect au blason royal, à trois fleurs de lys d'or sur fond d'azur^[1]. En tous cas, le bleu est adopté comme couleur des rois de France quand se développe l'héraldique au XII^e siècle. D'où la locution "*avoir du sang bleu*" qui signifie d'être d'origine aristocratique.

Comme les locutions formées avec "rouge", "noir"... celles formées avec "bleu" ont pour but de décrire les sentiments, les caractères de l'homme:

"Être fleur bleue" c'est être sentimental, candide, voire naïf.

Ce n'est pas très difficile de trouver l'origine de cette expression. Elle contient un adjectif composé qui est extrait d'une locution parfois encore employée "cultiver, aimer... la petite fleur bleue". Dans le langage des fleurs, le bleu pâle exprime une tendresse inavouée, discrète et idéale.

Il faut remonter à 1811 et à une œuvre du jeune écrivain allemand Novalis, qui était en réalité le baron Friedrich von Hardenberg, pour trouver l'origine de cette expression.

Dans son roman inachevé "Henri d'Ofterdingen" (Novalis est mort à 29 ans), il y évoque à sa manière la légende d'un trouvère médiéval qui, parti à la recherche d'un idéal, découvre la fleur bleue symbole de la poésie.

Les Allemands parlent d'ailleurs de "die blaue Blume der Romantik" ou "la fleur bleue du romantisme".

En traversant le Rhin, la *fleur bleue* a un peu changé de sens, puisque de la poésie, elle a été associée à une sentimentalité mêlée de naïveté.

Exemple : "Il vous faisait à volonté une missive qui, transmise à un graphologue, trahissait un homme d'affaire, riche, volontaire, mais au fond un cœur d'or, généreux avec les dames, ou un timide employé de banque, sentimental, prêt à tout croire, épris de petite fleur bleue." Louis Aragon – *Les Beaux Quartiers*.

"N'y voir que du bleu" → Se laisser tromper / N'y rien voir, n'y rien comprendre

→ Origine :

Connaissez-vous les 'contes bleus' ?

Ce sont d'anciens récits et romans fabuleux qui ont pris ce nom par allusion à la "bibliothèque bleue" des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, composée de petites brochures à la couverture de papier bleu.

Ces "contes bleus", qui étaient des histoires naïves pleines de sorcières et de revenants, ont donné naissance à l'expression "conte bleu" pour désigner des sornettes et, plus généralement, ont fait associer la couleur bleue aux illusions.

De là sont nées des expressions comme "en dire de bleues" pour 'mentir' ou comme la nôtre, née en 1837 et à la forme influencée par "n'y voir que du feu".

Dans "Les Misérables", Victor Hugo l'a transformée dans une version qui n'a pas pris : "n'y voir que de l'azur".

Mais le bleu est aussi parfois synonyme de sombre ou noir ("avoir le blues -bleus-" et "avoir les idées noires" ne sont-elles pas équivalentes ?), ce qui justifie le deuxième sens de l'expression.

Exemple :

“La France n’y a vu que du bleu mais ce n’est pas parce que l’horizon parlementaire s’éloigne qu’il faut avoir des pensée monochromes.” Commentaire post-élection présidentielle de 2007 dans un forum.

D’autres locutions formées avec *bleu* peuvent avoir des sens différents :

- “Être bleu” / “En rester bleu” / “En être tout bleu” → Être figé d’étonnement.
- « Avoir du bleu au cœur » → Être mélancolique, triste.
- “Colère bleue” → Colère violente.
- “Être un bleu » a de différents sens: être un débutant, un naïf. Cette expression peut désigner une jeune recrue (les soldats d’autrefois arrivant souvent à la caserne en blouse bleue) ou un nouvel élève.

D’autres noms formés avec “bleu” ont des significations diverses :

- “Du gros bleu” → Du vin rouge de mauvaise qualité (voir aussi "du gros rouge").
- “Casque bleu” → Soldat de l’ONU.
- “Col bleu” → 1. Matelot de la Marine Nationale. 2. Ouvrier, employé affecté à un travail manuel, par opposition à un employé de bureau (cf. "col blanc").
- “Conte bleu” → Sornettes ou discours mensonger. A l’origine: récit merveilleux ayant un dénouement heureux.
- “Cordon bleu” → Cuisinier (cuisinière) très habile.
- “L’heure bleue” → Moment qui précède l’aube.
- “Officier bleu” → Officier qu’un capitaine de vaisseau créait sur son bord faute d’officier majeur.
- “L’or bleu” → Richesse représentée par la mer et le tourisme qui y est lié.
- “Un petit bleu” → Télégramme ou pneumatique.

Les locutions suivantes formées avec « bleu » ont d’autres sens dans les exemples suivants :

- “Avoir le sang bleu” → Être d’origine noble.
- “Être dans le bleu” → 1. Être dans un rêve. 2. Être dans l’incertitude; aussi: "il nage dans le bleu" (familier).
- “Détenir le ruban bleu” → Avoir la première place dans un domaine quelconque.

Les deux locutions suivantes formées avec « bleu » ont le sens négatif pour exprimant l'action de sécher les cours : “*Faire (le) bleu* » et pour et l'action d'escamoter, on a la locution “*Passer au bleu*”

Pour les Vietnamiens, le bleu est la couleur de paradis, de légèreté.

5. Les locutions formées avec “vert”

5.1 Les locutions françaises comportant le vert:

Le vert est la couleur de la végétation. On parle d’“espaces verts” pour désigner les parcs d’une ville. C’est aussi la couleur du printemps et de l’espoir. D’autre part, le mot « un vert » veut désigner un écologiste en français.

La locution formée avec « vert » comme “*Être vert de rage*” est synonyme de la locution « *Se fâcher tout rouge* » qui a pour fonction de décrire l’état d’âme, ici c’est la forte colère.

Et dans d’autres cas, les locutions formées avec « vert » servent aussi à parler du caractère d’une personne ou d’une chose :

- “*Un vieillard encore vert*” → Un vieillard resté vigoureux.
- “*Des vertes et des pas mûres*” → Des choses scandaleuses et choquantes.
- “*Avoir le nombril vert*” → Être jeune, immature.

Comme on le sait, le vert est la couleur de la végétation et dans certaines locutions, il s’agit de vert de la nature :

« *Se mettre au vert*” signifie aller se reposer, se refaire à la campagne. / S’éloigner d’une situation ou d’un endroit stressant, dangereux, désagréable.

Il est bien clair que cette expression n’est en aucun cas un conseil à se mettre au vert et à picoler plus que de raison. Elle ne s’adresse pas non plus aux poissons pour qu’ils s’attaquent goulûment aux asticots qui se tortillent de douleur, plantés qu’ils sont sur l’hameçon du pêcheur.

Cette expression nous vient du XIXe siècle, mais c’est déjà dès le XVIe que le ‘vert’ désigne les prés, la campagne, la nature qui, pour les citadins (mais certainement pas pour les paysans de l’époque) était un endroit où il faisait bon se reposer, s’éloigner des soucis de la vie de tous les jours, souffler les pissenlits,

effeuiller les marguerites, copuler dans la paille... toutes activités pleines d'insouciance.

Par extension, le 'vert' a aussi désigné un endroit lointain ou discret permettant de s'éloigner, pour quelque raison que ce soit, d'une situation désagréable ou dangereuse. C'est ainsi que, dans le milieu des truands, *se mettre au vert* peut aussi signifier s'éloigner de problèmes potentiels afin de se faire oublier, au moins un temps.

Exemple : “Nous restons au Cap quelques jours de plus afin qu’il se refasse à terre. Moi-même j’y vivrai, parce que malgré l’extrême salubrité de la viande salée et des légumes secs, pris en petite quantité, j’ai besoin de me mettre au vert.”
Victor Jacquemont – *Correspondance*.

« *Avoir la main verte* » → Savoir entretenir les plantes, être en harmonie avec elles.

Tout le monde sait que la main est un organe extrêmement utile. C'est grâce à elle que vous pouvez réussir des travaux variés comme faire du crochet, placer des tuiles ou bien retourner une crêpe (et je passe sous silence d'autres occupations solitaires dont les enfants ne doivent pas entendre parler).

L'apparition de la locution "avoir la main" pour désigner quelqu'un qui est habile dans un domaine particulier ou dans le maniement de quelque chose, est donc assez logique, la 'main' se confondant alors avec la capacité à bien l'utiliser. D'ailleurs, ce quelqu'un aura d'abord dû "se faire la main" pour acquérir son savoir-faire.

Et quand le domaine où l'habileté s'exerce touche aux plantes qui, vous l'aurez certainement remarqué, sont en majeure partie vertes au printemps et en été, il était tout aussi normal qu'une personne habile dans le jardinage et l'entretien de ce qui pousse en terre soit désignée par un "elle/il a la main verte".

Il semble que cette expression ne date que de la deuxième moitié du XXe siècle.

Exemple : “Elisa a toujours aimé la campagne, les fleurs, les plantes vertes. D'ailleurs, comme disent les jardiniers, elle a la main verte. Il n'est donc pas

difficile de la persuader de venir s'installer ici." Christian Gilbert – Si je meurs je veux qu'on m'empaille.

“Avoir la main verte/les doigts verts” c'est être doué pour l'entretien des plantes.

Et il y a une variation de sens dans d'autres locutions formées avec « vert » :

- “Prendre quelqu'un sans vert” → Le prendre au dépourvu.
- “Une volée de bois vert” → Une volée de coups vigoureux.
- “Le feu vert” → Autorisation, permission; signal d'action.

La métaphore est transparente (on fait allusion aux feux de circulation), et l'expression, fréquente depuis 1955-1960, est un calque de l'anglais *to give the green light*.

Dans d'autres cas, les locutions formées avec le mot « vert » ont des sens divers :

- “Le billet vert” → Le dollar.
- “L'habit vert” → Le costume des académiciens.
- “La langue verte” → L'argot.
- “Petits hommes verts” → Extraterrestres.
- “Un vin vert” → 1. Nom donné au vin jeune légèrement pétillant au Portugal.
2. Vin qui n'a pas assez vieilli.
- “Donner le feu vert” → Donner l'autorisation.
- “Employer le vert et le sec” → Utiliser tous les moyens.
- “Envoyer quelqu'un au diable vert / au diable Vauvert” → S'en débarrasser en l'envoyant au loin.
- “Manger son blé en vert” → Dépenser son capital avant qu'il ait rapporté.

5.2 Les locutions vietnamiennes comportant le mot

“xanh” :

En fait, les locutions formées avec « xanh » dans la langue vietnamiennes ont les sens métaphoriques :

- “Xanh như lá, bạc như vôi” sert à critiquer une personne qui vit avec ingratitude et ces gens là n'ont aucune reconnaissance pour les bienfaits et les services reçus.
- “Xanh vỏ, đỏ lòng” est une locution de 4 syllabes désignant la différence ou l'incoïncidence entre l'intérieur et l'extérieur et surtout entre l'apparence et la

qualité. Ici on veut désigner les gens qui sont mauvais en apparence mais ils ont de la bonté et ils sont très gentils en fait.

6. Les locutions comportant le jaune / « vàng »

6.1 Les locutions françaises comportant le jaune :

Le jaune est la couleur du soleil, de la lumière et du métal le plus précieux – l'or. C'est aussi la couleur des Dieux comme les robes des moines bouddhistes.

Cette couleur possède une vertu magique.

En premier lieu, les locutions formées avec « jaune » ont le sens métaphorique pour décrire l'état d'âme de l'homme :

“*Rire jaune*” → Rire avec contrainte pour dissimuler son dépit / Rire de manière forcée / Rire en dissimulant mal un mécontentement, un dépit, une gêne.

Le rire jaune n'est pas le propre des Asiatiques, même si ceux-ci, bien plus attachés que les Européens à ne pas vexer ou blesser leur interlocuteur, peuvent être amenés à rire jaune plus souvent.

Si le jaune est une couleur considérée comme positive (le soleil, donc la vie ; l'or, donc la richesse ; le blé, donc la nourriture...), il a aussi souvent été perçu de manière négative :

- Judas le traître était représenté comme vêtu de jaune ;
- "Être habillé en jaune", c'était, à l'époque médiévale et dans certains pays, signaler être juif (la loi le voulait ainsi, ce qui rappelle l'infâmante étoile jaune au cours de la dernière guerre mondiale) ;
- Le jaune du soufre rappelait Lucifer ;
- "Être peint en jaune", c'était être trompé par sa femme ;

Certains situent cette expression pour la première fois, avec le sens actuel, chez Saint-Simon au XVIIIe siècle. Et ils rattachent le 'jaune' au teint des hépatiques qui, compte tenu des désagréments de leur maladie et de l'humeur qui en découlait, ne pouvaient rire que de manière forcée.

Mais en 1640, Oudin écrit déjà "il rit jaune comme farine", expression de l'argot de l'époque où 'farine' ne désigne pas l'aliment, mais quelqu'un de vicieux

("des gens de même farine" désignait, dans le dictionnaire de l'Académie Française de 1694, "des gens qui sont sujets à mêmes vices, ou qui sont de même cabale").

Autrement dit, dès cette époque, le "rire jaune" désignait un rire malsain, dissimulateur. C'est donc probablement de cette époque, et non pas des bilieux, que nous vient cette expression.

Exemple : "(Chamillart) était un bon et très honnête homme (...) d'ailleurs très borné (...) riant jaune avec une douce compassion à qui opposait des raisons aux sciences." Louis de Rouvrou, duc de Saint-Simon – *Mémoires*.

"Être jaune" → Être peureux (spécialement en parlant d'un sportif).

"Être jaune de jalousie" → Éprouver une forte jalousie.

6.2 Les locutions Vietnamiennes comportant le mot

« vàng »

Au Vietnam, cette couleur est liée à la richesse, donc à la noblesse, au pouvoir et c'est la couleur de l'Empereur qui est au centre de la terre, comme le soleil est au centre du ciel. Le jaune émerge du noir comme le soleil de la nuit, la pépite d'or de la terre. Il assure la fertilité. Pour cela on orne la couche nuptiale de draps, oreillers, voiles de soie et gazes jaunes. Tout doit être jaune.

Les locutions formées avec le jaune porte d'abord un sens négatif pour désigner l'état physique de l'homme :

"*Vàng như nghệ*" → Dans cette locution, on compare le jaune avec un safran qui est tout jaune dedans. Cela veut mettre l'état de physique de l'homme qui se sent mal dans sa peau...

Et on rencontre le sens métaphorique dans d'autres locutions formées avec le mot « jaune » pour exprimer les qualités de l'homme :

- "*Vàng đổ nhọ lòng son*" / "*Vàng đổ đen lòng người*" Ces deux locutions ont le même sens et qui veulent dire que l'argent peut dépraver, corrompre l'homme.
- «*Vàng thật chẳng sợ chi lửa* » littéralement "le vrai or ne craint pas du feu", l'expression veut dire que l'homme franc, honnête, sincère ne craint rien du tout, même les défis les plus durs.

- “*Vàng thau lẫn lộn*” → Dans cette locution, on parle de l’or et du laiton qui sont deux métaux différents. L’or est un type de métaux précieux, rares et très apprécié. Le laiton est alliage de cuivre et de zinc. Ces deux métaux sont colorés de la même façon, faciles à confondre.

Il en est de même pour l’être humain et d’autres phénomènes de la vie. Entre le bon, le mauvais, la vérité, le faux, entre le bien et le mal...parfois, il est difficile pour nous de distinguer, de reconnaître l’authenticité. On a souvent la confusion dans l’évaluation, l’identification entre la bonté et le mal.

Les locutions formées avec le mot « *vàng* » dans la langue vietnamienne a le sens métaphorique désignant quelque chose de valeur:

- “*Đáng giá ngàn vàng*”: En français, on peut dire que “valoir son pesant d’or ». En fait, cette locution est utilisée de façon populaire par les Vietnamiens quand ils veulent mettre l’accent sur le fait que quelque chose est tellement précieux et on doit la garder soigneusement.
- “*Đắt như vàng*”: En français “au poids de l’or”. Cette locution veut comparer que quelque chose a de la même valeur que l’or et coûte très cher.

7. Les locutions formées avec « violet » / « tím »

7.1 Les locutions françaises comportant le mot « violet » :

Le violet est la couleur de la tempérance. Mélange de bleu et de rouge, il associe action réfléchie et lucidité, équilibre entre le ciel et la terre, le sens et l’esprit, la passion et l’intelligence, l’amour et la sagesse. La carte du Tarot nommée "la Tempérance" tient dans ses mains un vase bleu et un vase rouge entre lesquels s’échange un fluide incolore: l’eau vitale, échange perpétuel entre le rouge chthonien et la force impulsive du bleu céleste. Par le jeu éternel des énergies de la matière, elle représente l’éternel recommencement. C’est une couleur d’apaisement et comme telle couleur de la robe des évêques qui doivent tempérer les passions de leur troupeau. C’est la couleur du secret, elle correspond à l’involution: passage de la vie à la mort (par opposition au vert qui est l’évolution) ; d’où la robe violette du Christ pendant la Passion et les vêtements liturgiques violets pour les enterrements. C’est aussi la couleur de l’obéissance et de la soumission. La bague de l’évêque

que baisent ses ouailles est une améthyste. En France, pour rendre les enfants obéissants, on attachait à leur cou une pierre violette qui les protégeait aussi des maladies. C'est une couleur de prudence pour les mêmes croyances.

Dans la langue française, il existe peu de locutions formées avec "violet":

"Devenir violet de colère" désigne l'état d'âme : c'est l'état d'être furieux.

Cette locution a le même sens que *"Être bleu de colère"*.

Et les locutions formées avec le mot « violet » ont le sens métaphorique dans les cas suivants :

- *"Conte violet"* → (vieux) Histoire abracadabrante, à dormir debout.
- *"Voir des anges violets"* → (vieux) Avoir des visions creuses.
- *"Faire (du) feu violet"* → (vieux) Emballement passager pour une chose:

"Faire quelque chose qui éclate d'abord, & qui dure peu".

7.2 Les locutions vietnamiennes comportant le mot

« tím » :

Le violet est mystérieusement considéré par les Vietnamiens comme le symbole de la fidélité dans l'amour, dans la vie conjugale.

Les locutions vietnamiennes formées avec « tím » ne sont pas non plus nombreuses et elles servent d'abord à décrire quelque chose ayant le violet :

« *Tím như quả bồ quân* » : Dans cette locution, on veut comparer quelque chose de violet comme un ramuntchi qui est violet.

Et en vietnamien, il existe aussi des locutions qui portent le même sens que locution *"Devenir violet de colère"*, c'est *"Tím gan, tím ruột"*, *"Giận tím người"* qui signifie d'être blême (bleu) de colère avec le sens plus fort; l'expression sert à décrire l'état d'âme de l'homme, ici la colère est tellement forte que le foie est devenu violet.

8. Les locutions formées avec « blanc » / « trắng »

8.1 Les locutions françaises comportant le mot « blanc »

Le blanc résulte de la combinaison de toutes les couleurs du spectre solaire.

Pour les Français, c'est la couleur de la pureté, donc de la virginité (en France la mariée est en robe blanche, symbole de la pureté), et aussi de l'innocence (l'enfant que l'on baptise est vêtu de blanc).

En français, il existe beaucoup de locutions comportant le mot « blanche » avec de variations de sens. Nous allons en analyser quelques-unes.

a) « *Passer une nuit blanche* » : c'est passer une nuit sans dormir.

Il n'existe aucune certitude quant à l'origine de cette expression qui date du XVIIIe siècle. Et pourtant, vu la taille du texte ci-dessous, il y a quand même des choses à en dire.

On en trouve une attestation en date du 30 octobre 1771 dans une lettre de la marquise du Deffand, Marie de Vichy-Chamrond alors âgée de 74 ans, à l'homme politique et écrivain anglais Horace Walpole. Elle y écrit ceci : « Vous saurez que j'ai passé une nuit blanche, mais si blanche que depuis deux heures après minuit que je me suis couchée, jusqu'à trois heures après-midi que je vous écris, je n'ai pas exactement fermé la paupière ; c'est la plus forte insomnie que j'ai jamais eue. »

Comme il ne semble pas exister de traces antérieures dans la littérature française, certains auteurs émettent l'hypothèse que c'est elle qui a inventé ce terme. Mais comme on le trouve dans d'autres ouvrages postérieurs moins d'un an et demi après (voir l'exemple), il n'est pas certain que cela soit le cas.

L'idée la moins originale mais peut-être la plus véridique est la simple opposition avec la *nuit noire*, celle où, en temps normal, on dort d'un sommeil généralement bien mérité, une nuit passée en restant éveillé étant alors *une nuit blanche*, soit par contraste, soit parce qu'on la passe avec une lumière allumée.

Bien entendu, on peut trouver quelques autres explications, en particulier sur Internet où la plus répandue, et certainement la plus fautive, évoque les chevaliers qui, la nuit précédant leur adoubement, devaient la passer éveillés dans une tenue entièrement blanche. Mais si cette explication était la bonne, il faudrait expliquer pourquoi il a alors fallu attendre la deuxième moitié du XVIIIe siècle pour trouver la première trace écrite de cette expression, plusieurs siècles après cette coutume de chevalerie.

Toutefois, une autre hypothèse, nettement plus vraisemblable, cette fois, car elle respecte la chronologie, nous vient de Saint-Pétersbourg, en Russie. À l'époque du règne d'Élisabeth, puis de Catherine II, la cour royale dans cette ville – qui était alors la capitale du pays – était fréquentée par de nombreux Français, en été principalement. Or, à cette époque de l'année et à cette latitude, les nuits sont loin d'être vraiment noires, le soleil ne se couchant jamais complètement.

Et dans ces années-là, tradition perpétuée actuellement par le festival des Nuits Blanches de Saint-Pétersbourg, la vie « nocturne » battait son plein. Autant dire que ceux qui participaient aux bals et autres fêtes tardives, passaient des nuits doublement blanches à la fois, par l'absence de sommeil et par la luminosité de la nuit. Il se peut donc tout-à-fait que le terme russe « белые ночи » (nuits blanches) ait été ramené et popularisé chez nous par les Français qui passaient du bon temps là-bas.

Exemple : “Voilà une cascade de sottises qui donnera beau jeu aux rieurs, et que je recommande à votre bonne humeur et à vos nuits blanches à force de rire. Tâchez pourtant, tout en riant, de dormir un peu.” Français-Marie Arouet, dit Voltaire – *Correspondance avec M. D'alebert* – janvier 1773.

b) “*Connu comme le loup blanc*” → Très connu, connu de tous, en parlant d'une personne.

On savait depuis toujours que le loup était un animal très redouté. Il cristallisait la peur et la haine en raison de la menace qu'il était supposé représenter pour les animaux, les enfants et les faibles en général. Pour certains, il était même l'incarnation du diable.

Dans nos contrées, il avait habituellement un pelage foncé. Lorsqu'un loup ordinaire rôdait aux alentours d'un village, ses habitants en étaient très vite informés. Alors on imagine bien que, si jamais un loup blanc (albinos ou au pelage très clair) se montrait, l'information circulait très vite dans un rayon beaucoup plus large où tout le monde était au courant de l'existence de l'animal qui, en raison de sa rareté et donc du côté prodigieux de sa présence, frappait les imaginations.

D'ailleurs, au XIII^e siècle, on disait "regarder comme le loup blanc" pour "regarder comme une chose extraordinaire".

Le Dictionnaire de Trévoux, au XVIII^e siècle, cite l'expression "connu comme le loup", montrant ainsi que, quelle que soit la couleur du canidé, si un seul était présent aux alentours, cela se savait très vite. Ce n'est qu'au début du XIX^e qu'elle est renforcée par le "blanc", même si on a aussi utilisé "connu comme le loup gris".

On peut citer l'exemple suivant : "Je vous attendais, me dit-il ensuite. Quand je vous dis que je vous attendais, nous vus attendions, car vous êtes ici connu comme le loup blanc, et nous avons lu votre affaire dans les journaux." Paul-Emile Debraux – *Voyage à Sainte-Pélagie*.

c) "Faire chou blanc" → Ne pas réussir son coup, ne rien gagner. Échouer, Quelle est l'origine de cette locution ? Elle pourrait venir du Berry où un *coup* se prononçait "choup" endialecte berrichon. Au jeu de quilles, très en vogue au XVI^e siècle, un c[h]oup blanc était un coup nul, sans résultat. Un autre 'coup blanc', pourrait venir de la fumée blanche produite autrefois par des coups de feu tirés, même sans aucun résultat. »

d) «*Cousu de fil blanc* » → Très grossier et visible (pour un procédé). / Extrêmement prévisible (pour une histoire). Si les amateurs de viande connaissent bien le faux-filet, les couturières savent parfaitement ce que veut dire faufiler, utiliser un fil d'une couleur qui tranche avec le tissu et le coudre avec de longs points pour maintenir le tissu en place avant la couture définitive. La plupart du temps, ce fil est blanc (sauf sur du tissu blanc !) et on peut donc dire qu'on a affaire avec quelque chose qui est *cousu de fil blanc*.

Mais si nous allons bien rester dans la couture, là n'est pas la véritable origine de l'expression. Elle vient simplement du fait que toute couturière qui se respecte sait parfaitement que, pour qu'une couture soit la plus discrète possible, il faut qu'elle soit faite avec un fil exactement de la même couleur que le tissu ; sinon, elle se voit comme le nez au milieu de la figure, ce qui n'est généralement pas l'effet voulu (sauf sur certains types de vêtements comme les jeans, par

exemple). La métaphore est donc facile à comprendre. Le fil blanc rejoint ici les "grosses ficelles" qui, par rapport aux procédés, ont la même signification.

Cette expression est attestée depuis la fin du XVI^e siècle.

e) « *Marquer d'une pierre blanche* » → Noter une date, un évènement positif de manière à s'en souvenir longtemps.

Autrefois, on disait "marquer d'un caillou blanc".

Le noir (absence totale de couleur) et le blanc (mélange de toutes les couleurs visibles) ont toujours été opposés :

Le noir, c'est l'ombre, le malheur, la négation. Le blanc, c'est l'éclat, la lumière, le bonheur.

Et depuis longtemps, les pierres blanches (comme les noires) ont des rôles particuliers. En voici quelques exemples:

- Dans l'antiquité, les membres d'un jury disposaient de deux cailloux, un blanc et un noir. Selon qu'ils considéraient l'inculpé comme coupable ou innocent, ils devaient poser devant eux le caillou noir ou le blanc.
- A la même période, le caillou blanc, gravé au nom de l'invité, servait aussi de 'carton d'invitation' pour les banquets.
- Dans une histoire de la philosophie tibétaine, les cailloux blancs marquent les pensées positives, les cailloux noirs, celles négatives.
- Avec le long passé d'utilisation des cailloux blancs, il était donc assez normal qu'on les utilise sur un calendrier pour marquer les jours où un évènement heureux ou très positif s'était produit.

f) "*Se faire des cheveux blancs*" → S'inquiéter, se faire du souci.

Pour ce qui est des cheveux, le point de départ est simple : on a pu constater chez certaines personnes qui avaient subi un choc émotionnel important, que ce soit de graves soucis ou une grosse frayeur, que leurs cheveux avaient virés au blanc très rapidement (le temps d'une nouvelle pousse, pas en quelques heures).

Il n'en a pas fallu plus pour ce phénomène remarquable et remarqué donne naissance à *se faire des cheveux blancs*, généralement raccourcie en *se faire des*

cheveux, comme une métaphore symbolisant parfaitement les soucis ou l'inquiétude.

En voici un exemple d'emploi de cette locution : "Qui peut te targuer aujourd'hui de rassembler dans ses concerts autant de gamins à peine majeurs que de quinquas nostalgiques ? Même les Rollins Stones ou AC/DC peuvent *se faire des cheveux blancs* face à l'impressionnant renouveau du public d'Indochine." Emmanuel Marolle – Le Parisien – Article du 26 juin 2010.

g) " *Donner carte blanche*" → Laisser la libre initiative. / Donner les pleins pouvoirs pour accomplir une tâche.

Le blanc est souvent le symbole de la pureté, mais c'est aussi fréquemment le symbole du vide, de la nullité, de la chose sans aucune valeur.

Prenez le *bac blanc*, par exemple. Il ne vaut rien, puisque ce n'est pas la véritable épreuve. Il n'empêche que celui qui a la joie d'y participer a quand même la hantise de la feuille blanche.

D'ailleurs, la veille, le candidat aura probablement passé une nuit blanche de peur de faire chou blanc.

Cette *carte blanche* est attestée avec cette signification depuis 1451. Il faut la voir comme une feuille sur laquelle toutes les consignes de la mission sont clairement écrites. Et comme elle est désespérément blanche, c'est qu'on peut faire ce qu'on veut, utiliser tous les moyens, y compris, si le contexte et l'humeur s'y prêtent, les plus cruels, retors ou illégaux¹.

Mais dans un contexte de guerre, cette carte blanche a eu aussi des significations un peu différentes : "mander la carte blanche", c'était "se mettre à la merci du vainqueur, se rendre sans conditions", alors que "donner la carte blanche à quelqu'un", c'était au XVIIe siècle, "lui laisser dicter ses conditions".

h) "*De but en blanc*" → Brusquement, sans détour.

Cette expression date du XVIIe siècle. Elle est d'origine militaire. Elle a remplacé la locution "de pointe en blanc" où 'pointe' désigne l'endroit duquel on pointe ou on vise, dans le cas d'une arme à feu.

11. Mais si un membre de votre équipe disparaissait, nous nierons avoir eu connaissance de vos agissements. Bonne chance, Jim ! Cet ordinateur s'autodétruit dans les cinq secondes...

Le 'blanc', c'est tout simplement la cible, dans le cas d'un entraînement au tir. Le 'but' est ici une déformation de 'butte' venu de la "butte de tir" point d'où on tire (encore utilisé de nos jours par les archers). Ce 'but' ne désigne donc pas ici la cible ou le but à atteindre, comme on pourrait le croire, mais le point de départ d'un tir de courte portée, en ligne directe, duquel on tire rapidement, sans visée longuement préparée, ce qui explique la notion de brusquerie.

A opposer au tir à distance qui nécessitait des mesures et un réglage particulier pour faire décrire une courbe en hauteur au projectile, le tout prenant un temps certain et ne pouvant donc être une action brusque.

i) « *Montrer patte blanche* » → Donner un signe de reconnaissance, une autorisation pour pouvoir entrer dans un lieu ou participer à une assemblée.

Il paraît que le mot *patte* vient de l'illyrien, groupe de langues parlées par un peuple qui vivait à l'Antiquité dans une zone située entre la côte dalmate (en Croatie actuelle) et les régions côtières de l'Albanie (carte pour situer tout ça). Les Albanais sont d'ailleurs considérés comme les descendants des Illyriens.

Quel rapport avec la *patte blanche* ? Il faut dire que sans le mot *patte*, il n'y aurait pas eu d'expression aujourd'hui. Nous devons donc une fière chandelle aux Illyriens. Ayons une pensée émue pour eux qui, contrairement aux Thraces, n'en ont pas laissé beaucoup.

Si, comme son nom l'indique, l'Illyrien moyen ne lisait vraiment pas beaucoup, ce n'était pas du tout le cas de Jean de la Fontaine.

Et ce dernier écrivait, aussi. C'est d'ailleurs encore lui qui a popularisé cette expression dans "Le loup, la chèvre et le chevreau" dans laquelle la *patte blanche*, c'est celle que le chevreau, laissé seul à la maison par sa mère (qui a les pattes blanches), demande au visiteur (le loup) de montrer s'il veut se faire ouvrir. Celui-ci, avec ses pattes noires ou grises, s'en trouve fort marri.

Certains situent l'origine de cette expression dans le conte "Le loup et les 7 chevreaux" des frères Grimm.

Mais il y a de quoi faire la 'grimace' quand on sait que les deux frangins ont vécu environ un siècle et demi après notre Jeannot national.

j) « *Une arme blanche* » → Une arme munie d'une lame (par opposition à une arme à feu).

Comment une arme à lame métallique, donc pas vraiment blanche selon notre compréhension du mot, et à manche rouge ou noir ou marron peut-elle être une *arme blanche* ? Contrairement à celle qui emploie la force d'une explosion (pistolet, fusil, canon...), l'*arme blanche* emploie celle de l'homme, est munie d'une lame et elle est perforante ou bien tranchante. Et c'est cette lame qui lui donne sa dénomination.

On pourrait croire que c'est parce qu'avec une telle arme, on peut "saigner à blanc" celui qui aura la 'chance' d'en vérifier sur lui l'efficacité.

Mais c'est la combinaison de deux choses qui fait qu'on désigne ainsi ce type d'arme depuis la fin du XVIIe siècle.

La première vient du sens de 'blanc' qui, en ancien français au XIe siècle, signifiait 'brillant' ou 'luisant', ce qui est bien le cas d'une belle lame bien entretenue.

La seconde vient du fait que la lame est fabriquée avec un acier 'blanc' et non en bronze ou dans un métal doré.

D'ailleurs, dans l'évolution de l'histoire du roi Arthur, Excalibur, sa fameuse épée, se serait auparavant appelée Caliburn ("acier blanc"), nom venant lui-même de de chalybus (« acier ») et eburnus (« blanc »)

k) « *Manger son pain blanc en / le premier* » → Passer d'un état heureux à un autre qui ne l'est pas.

Cette expression est attestée en 1515 chez le poète Guillaume Dubois, dit Guillaume Crétin, à une époque où, pour le peuple, le pain était généralement une chose grisâtre, plutôt très foncée, car il ne disposait pas de la farine blanche et débarrassée de ses impuretés comme celle d'aujourd'hui.

Mais, lorsqu'il pouvait avoir accès à une farine plus propre et fine, celle généralement réservée à la haute société, il ne se privait pas de faire du pain plus clair que d'ordinaire, du pain 'blanc' (mais encore bien loin de la blancheur actuelle) à la qualité et au goût supérieurs. Du coup, les gens avaient alors tendance à le

manger en premier, faiblesse bien compréhensible, se condamnant à partager le moins bon plus tard.

Cette ancienne métaphore, qui est à rapprocher du dicton "si tu manges ton pain blanc en premier, tu manges ton pain noir plus tard", a depuis longtemps quitté le four à pain et la cuisine pour se généraliser à toutes occasions où on a commencé par faire les choses agréables ("manger le pain blanc") sans toujours savoir qu'on devrait ensuite subir des désagréments divers ("le pain noir" qu'on a aussi appelé "le pain noir de l'adversité").

Elle s'emploie généralement a posteriori, lorsqu'une personne a bien profité de quelque chose (d'une situation aisée, en général) et s'en trouve complètement démunie par la suite.

Exemple : "Jetez plusieurs choses à manger devant votre chien, il commencera toujours par la meilleure. Donnez-lui dix morceaux de pain l'un après l'autre, il attendra qu'ils soient tous à sa disposition pour commencer son repas, car il espère que le dernier sera le plus délicat. On dit que certaines demoiselles, à Paris, mangent leur pain blanc le premier, les chiens font exactement la même chose." Elzéar Blaze – *Histoire du chien*, 1846.

l) « *C'est bonnet blanc et blanc bonnet* » → Se dit de choses présentées comme différentes mais en réalité très similaires

Quelle différence y a-t-il entre une assiette blanche et une blanche assiette ou bien un poteau rose et un rose poteau ? En dehors de l'aspect syntaxique, le placement du qualificatif par rapport au substantif, c'est peu probable. Les deux versions désignent bien ici la même chose, même si elles sont énoncées ou présentées de manière différente².

Par la similitude des deux formes, cette expression, qui existe depuis le XVIIe siècle sous la forme « bonnet blanc, blanc bonnet », se moque de ceux qui, en utilisant deux appellations réellement distinctes, prétendent désigner deux choses différentes alors qu'il s'agit en réalité de choses plus ou moins identiques.

23. Afin de ne pas casser cette brillante démonstration, on passera opportunément sous silence le fait que l'inversion qualificatif / substantif permet aussi de désigner des choses réellement différentes : une fille petite et une petite fille, un sacré texte et un texte sacré, un type sale et un sale type ou encore un missel vert et un vermicelle, par exemple.

Alors bien sûr, on pourra se demander pourquoi c'est le bonnet, blanc de surcroît, qui a été retenu dans cette expression, sachant que le nombre de candidats pouvant potentiellement le remplacer est gigantesque (pigeon gris, pamplemousse rose, brique rouge, hippopotame vert, serpent mortel, chou farci, tourterelle assommée sur une vitre... la liste est infinie). Hélas, il semble que les commentateurs de l'époque se sont abstenus de s'étendre sur la chose. Nous sommes donc privés de diserts sur ce sujet essentiel.

Et pourtant, à cette lointaine époque où l'on pouvait souvent reconnaître le métier d'un bonhomme au type de bonnet qu'il portait, on peut imaginer qu'il n'était pas forcément simple de différencier deux professions toutes deux porteuses d'un bonnet blanc ou d'un blanc bonnet, et que ce soit ce qui a influencé la naissance de l'expression.

Exemple : “Le PCF appelle à l’abstention. Pompidou et Poher, c’est “bonnet blanc et blanc bonnet”, répète Duclos, relayé par les moyens d’un parti au faîte de sa puissance.” Nord Éclair – Article du 26 mars 2012.

Les locutions formés avec « blanc » sont nombreuses et portent des sens divers :

- “*Blanc-bec*” → Jeune homme ignorant et fat (jeune homme dont la bouche n'est pas encore assombrie par la moustache).
- “*Col blanc*” → Employé de bureau, par opposition à l'ouvrier.
- “*Colère blanche*” → Forte colère: "être blanc de colère".
- “*Éléphant blanc*” → Gouffre financier, projet démesuré.
- “*Fer-blanc*” → Métal des boites de conserves.
- “*Magie blanche*” → Magie qui n'a pas recours à de mauvais esprits.
- “*Mariage blanc*” → Mariage qui n'a pas été consommé, ou mariage arrangé.
- “*Merle blanc*” → Chose d'une grande rareté ou personne aux qualités exceptionnelles.
- “*Moine blanc*” → Moine cistercien.

Comme les locutions formées avec « rouge », « blanc », « violet »... on voit que les locutions comportant « blanc » servent à décrire aussi l'état d'âme et le caractère de l'homme :

- “*Être blanc comme un linge*” → Être pâle, livide de peur.
- “*Être blanc comme neige*” → Innocent

8.2 Les locutions vietnamiennes comportant le mot

« trắng » :

Contrairement aux Français, le blanc nous évoque d'abord la mort car les Vietnamiens s'habillent en blanc dans le deuil et l'enterrement. Mais parfois cette couleur désigne aussi la pureté: les mariées choisissent principalement la robe en blanc dans leur mariage.

En réalité, il existe pas mal de locutions vietnamiennes formées avec « trắng ».

D'abord ces locutions portent le sens primitif pour mettre l'accent sur l'intensité du blanc :

“Trắng bạch như vôi” (1), “Trắng như tuyết” (2), “Trắng như bông” (3)

Dans ces trois locutions, on a utilisé la comparaison : ici on compare l'objet extrêmement blanc avec la blancheur de la chaux (1), de la neige (2) et du coton (3).

Et d'autres locutions formées avec le blanc ont le sens métaphorique divers :

- *“Trắng mắt ra”* → Cette locution sert à critiquer une personne qui a fait forte confiance en quelque chose ou en quelqu'un mais la vérité n'est pas comme elle/il pense.
- *“Trắng răng đến thừa bạc đầu”* → Ici, ça veut dire l'éternité de la vie conjugale d'un couple.

En résumé, on constate qu'il existe bien des locutions françaises et vietnamiennes formées avec le nom des couleurs. Elles peuvent porter les sens primitif et les sens métaphoriques. Dans la langue françaises et vietnamiennes, les locutions formées avec les couleurs servent en particulier à décrire l'état d'âme de l'homme telles que la honte, la colère, la gêne...

Conclusion

À travers plus d'une cinquantaine page de notre travail, nous avons abordé les connaissances de base des locutions françaises et vietnamiennes en général, et les locutions formées avec les noms de couleurs en particulier.

Nous avons d'abord une synthèse des recherches théoriques sur les locutions françaises et vietnamiennes pour bien déterminer la notion de locution qui sont une unité lexicale toute faite de la langue. Dans ce travail, nous avons fait aussi une étude comparative des locutions françaises – vietnamiennes formées avec les couleurs.

La langue, nous l'avons dit, est mise en rapport avec la réalité extralinguistique et la culture... Il existe souvent des différences importantes entre les communautés de cultures différentes. Chaque nation vit sa propre histoire, chaque peuple a ses propres traditions et mœurs qui ont profondément marqué son identité. Quand on passe d'une langue à une autre, on change de pays et souvent d'époque. On rencontre des formes nouvelles propres à un peuple, à une civilisation.

Quant aux locutions, on peut dire que les couleurs comme le rouge, le noir, le blanc, le violet, le jaune, le rose, le vert, le bleu... entrent fréquemment dans la langue et ont donné naissance à un très grand nombre de locution française et vietnamienne portant sur des multiples aspects, surtout exprimant l'état d'âme de l'homme. Pourtant les connotations ne sont pas les mêmes d'un peuple à l'autre et c'est la différence de la culture, des conditions de vie...qui influence sur la vision du monde de chaque peuple.

Pourtant vu la limite de notre compétence, le manque de temps et dans le cadre d'un mémoire de fin d'études universitaires, il va de soi que tous les problèmes ne peuvent pas être traités de façon exhaustive dans ce travail. Nous sommes donc toujours prête à écouter avec intérêt et je tiens à remercier tous ceux et celles qui veulent bien donner des critiques et suggestions pour le perfectionner.

BIBLIOGRAPHIE

A, Les dictionnaires français:

1. A.REY et S.CHANTREAU, 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*, éd. Le Robert, Paris.
2. ROBERT, 1981, *Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*, Société du nouveau lettré, Paris.
3. DUBOIS, J. & al, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.
4. P. ROBERT, 1981, *Le Petit Robert*, Ed. Larousse.
5. J. DUBOIS, 1974, *Larousse de la langue française*, Ed. Larousse.

B, Les ouvrages en français

6. LOPATNIKOVAN. N. et MACHOVITCH N. A, 1958, *Précis de lexicologie du français moderne*, Moscou (version en langue étrangère).
7. E. BENVENISTE, 1987, *Trésor de la langue française*, Didier Érudition.
8. P. GUIRAUD, 1973, *Les locutions françaises*, Collection “Que je-sais ? », Presses Universitaires de France.

C, Les dictionnaires vietnamiens :

9. LÊ KHẢ KẾ, 1992, *Dictionnaire des expressions*, Ed. Des sciences sociales, Hà Nội
10. NGUYỄN LÂN, 1998, *Từ điển thành ngữ- tục ngữ tiếng Việt*, NXB GD.
11. NGUYỄN NHƯ Ý, 1996, *Từ điển giải thích Thuật ngữ ngôn ngữ học*, NXB GD, Hà Nội.

D, Les ouvrages en vietnamiens :

12. NGUYỄN THIÊN GIÁP, 1998, *Từ vựng học tiếng Việt*, NXBGD, Hà Nội.
13. NGUYỄN VĂN HẰNG, 1999, *Thành ngữ 4 yếu tố*, Hanoi NXB KHXH, Hà Nội.
14. NGUYỄN LỰC et LƯƠNG VĂN ĐANG, 1977, *Thành ngữ tiếng Việt*, NXB KHXH, Hà Nội.
15. ĐỖ HỮU CHÂU, 2000, *Tiếng Việt hiện đại*, NXB DHQG HN.

E, Les sites d'internet :

16. <http://www.expressio.fr>
17. <http://pourpre.com>

